



FAITS ET ANECDOTES

COUP D'OEIL EN ARRIERE

LE 1er juillet, le Dominion entrait dans sa quarante-quatrième année de fédération. De tous les prophètes qui se sont assis autour de la table historique du parlement de Québec pour jeter les bases de la confédération, pas un n'aurait osé prédire un Canada comme celui que nous voyons aujourd'hui. Même Sir John A. Macdonald, qui avait de l'imagination, aurait hésité à croire qu'un tel développement fût possible en moins d'un demi-siècle. Sir Richard Cartwright, vingt ans après, affirmait même que le chemin de fer canadien du Pacifique ne rapporterait jamais assez de bénéfices pour payer la graisse des roues. Et pourtant presque tous les hommes politiques sont en général optimistes, et voient toujours tout en rose. Le Manitoba qui était un véritable désert en 1867, est aujourd'hui sillonné par un réseau de chemins de fer. Là où, jadis, le bison bondissait dans les grandes plaines, on trouve aujourd'hui des provinces florissantes avec leurs législatures, leurs universités, leurs journaux et leurs lecteurs. Au sein même des Montagnes Rocheuses, on cultive des fruits de toutes sortes; des villes ont surgi presque en un jour. Des steamers spacieux transportent vers l'est des chargements de grains. Les banques font des affaires d'or, les manufactures sont prospères. D'un bout à l'autre du Canada, on remarque une énergie et un mouvement de vie admirable, un sentiment unanime, un espoir

sans mélange dans l'avenir, et un bonheur incommensurable. Le Canada est sans contredit en voie de devenir une nation.—Le "Colliers".

UN MOT D'ENFANT

LE vénérable abbé Joseph Aubry, dont le nom est attaché au séminaire de Québec et au petit séminaire de Sainte-Thérèse, avait dès son enfance une grande disposition pour la piété. Il ne passait jamais, même tout petit, devant les croix qui bordent les chemins de nos campagnes, sans les saluer avec respect et s'y agenouiller quelque temps.

Il ne se reprocha pas d'y avoir manqué.

Un jour cependant, il revint à la maison l'air triste et tout confus. Lui ordinairement si gai, que pouvait-il avoir? D'où venait ce trouble de conscience? S'était-il dispensé enfin de sa pieuse pratique?—Oh! non, il avait bien prié, fidèlement comme à l'ordinaire, au pied de la croix. Ce qui jetait le trouble dans son âme, c'était une question de rubrique. Comme il était revenu à travers le champ et non par le grand chemin, au lieu de s'agenouiller devant, il s'était agenouillé derrière la croix. Or, cette innovation l'inquiétait; ce n'était pas comme cela qu'il eût dû faire; c'était un péché peut-être. Plus il y pensait, plus il sentait d'inquiétude et de remords. Enfin, n'y pouvant plus tenir, il court vers sa mère, et le coeur tout gonflé, la voix tremblante: "Maman, s'écrie-t-il, ma-